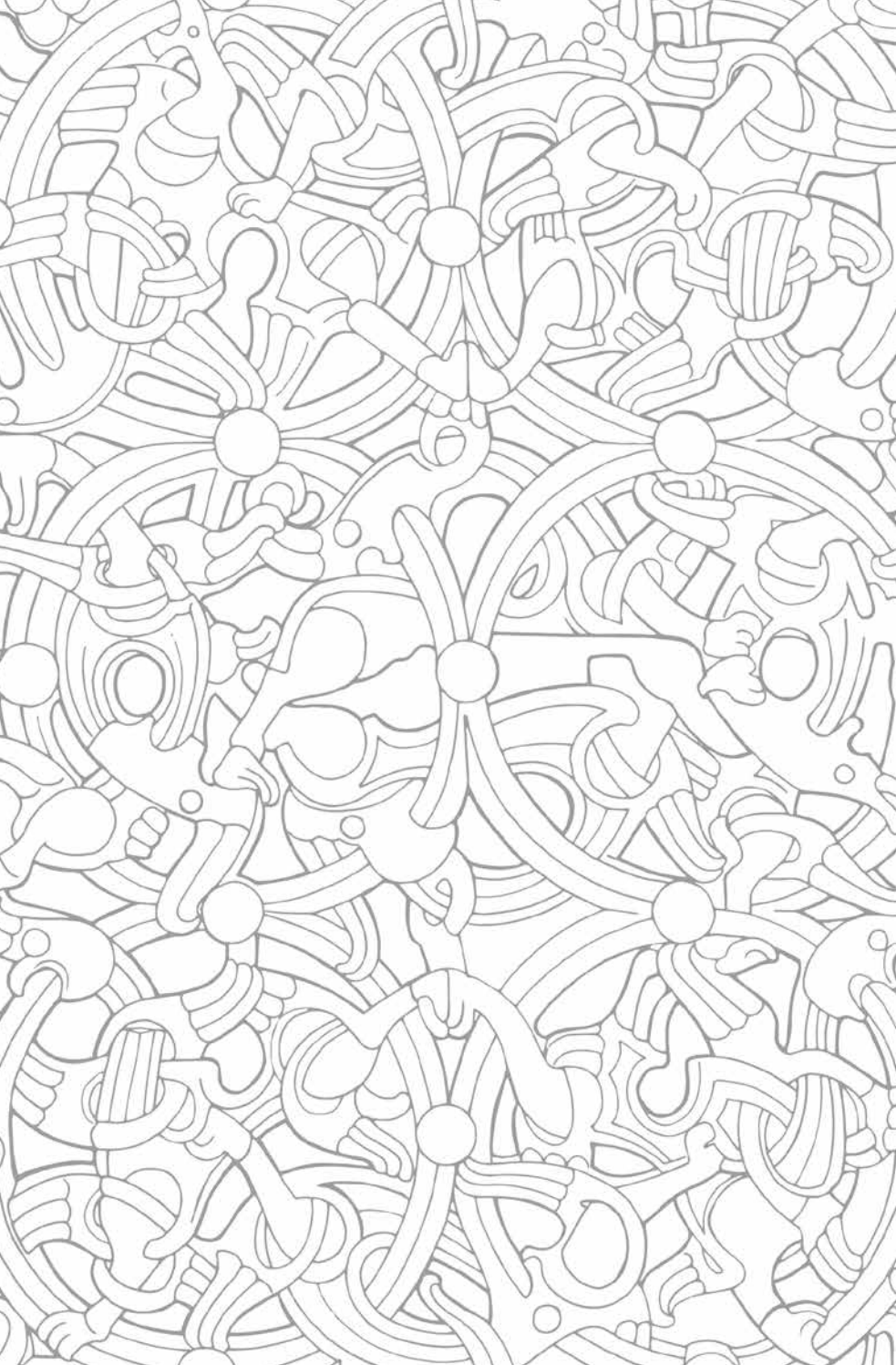
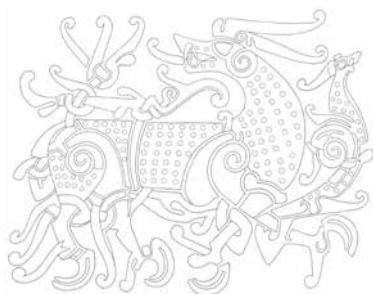


LA MYTHOLOGIE
VIKING



LA MYTHOLOGIE
VIKING



NEIL GAIMAN

Traduit de l'anglais par PATRICK MARCEL

AU DIABLE VAUVERT

Du même auteur au Diable vauvert

DE BONS PRÉSAGES, roman, avec Terry Pratchett

MIROIRS ET FUMÉE, nouvelles

AMERICAN GODS, roman

ANANSI BOYS, roman

STARDUST, roman

DES CHOSES FRAGILES, nouvelles

NEVERWHERE, roman

ENTREMONDE, roman, avec Michael Reaves

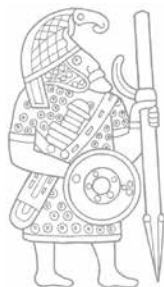
L'OCÉAN AU BOUT DU CHEMIN, roman

POURQUOI NOTRE FUTUR DÉPEND DES BIBLIOTHÈQUES,

DE LA LECTURE ET DE L'IMAGINATION, fascicule

PAR BONHEUR LE LAIT, roman jeunesse illustré par Boulet

POUR EVERETT,
DE VIEILLES HISTOIRES
POUR UN GARÇON TOUT NEUF.



Titre original : NORSE MYTHOLOGY

ISBN : 979-10-307-0131-9

© Neil Gaiman, 2017

© Éditions Au diable vauvert, 2017, pour la traduction française

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert

www.audible.com
contact@audible.com

SOMMAIRE

Une introduction 9

LES ACTEURS 19

AVANT LE COMMENCEMENT, ET APRÈS 27

YGGDRASIL ET LES NEUF MONDES 37

LA TÊTE DE MIMIR ET L'ŒIL D'ODIN 43

LES TRÉSORS DES DIEUX 49

LE MAÎTRE D'ŒUVRE 69

LES ENFANTS DE LOKI 91

LES NOCES INSOLITES DE FREYA 109

L'HYDROMEL DES POÈTES 127

LE VOYAGE DE THOR AU PAYS DES GÉANTS	157
LES POMMES D'IMMORTALITÉ	185
L'HISTOIRE DE GERD ET DE FREY	205
HYMIR ET LA CAMPAGNE DE PÊCHE DE THOR	217
LA MORT DE BALDER	237
LES DERNIERS JOURS DE LOKI	259
RAGNAROK : LE DESTIN FINAL DES DIEUX	277
<i>Un glossaire</i>	295

UNE INTRODUCTION

Il est aussi difficile de désigner son cycle de mythes préféré que de choisir son type de cuisine favori (certains soirs, on peut avoir envie de manger thaï, d'autres soirs des sushis, d'autres encore on a faim de la simple cuisine de chez soi, avec laquelle on a grandi). Mais si je devais indiquer ma préférence, elle irait sans doute aux mythes nordiques.

Ma première rencontre avec Asgard et ses habitants s'est produite quand j'étais petit, pas plus de sept ans, en lisant les aventures du puissant Thor telles que les représentait Jack Kirby, le créateur américain de bandes dessinées, dans des histoires imaginées par Kirby et Stan Lee et dialoguées par le frère de Stan Lee, Larry Lieber. Le Thor de Kirby était beau et costaud; son Asgard une vertigineuse ville de science-fiction, aux bâtiments majestueux et aux édifices dangereux; son Odin sage et noble; son Loki une créature sardonique de pure malveillance, coiffée d'un casque à cornes. J'adorais le Thor blond de Kirby et le marteau qu'il maniait, et j'ai voulu en savoir plus long sur lui.

J'ai emprunté un exemplaire des *Mythes des hommes du Nord* par Roger Lancelyn Green, et je l'ai lu et relu avec délices et perplexité: Asgard, dans cette version, n'était plus une « kirbyesque » Cité de l'Avenir, mais une halle viking avec sa grappe de bâtisses dans les solitudes glacées; Odin, père de tout, n'était plus bienveillant, sage et irascible, mais plutôt génial, indéchiffrable et dangereux; Thor était tout aussi musclé que le puissant Thor des *comics*, son marteau aussi formidable, mais il était... bon, soyons honnêtes, ce n'était pas le plus futé des dieux; et Loki n'était pas maléfique, même si ce n'était certainement pas une force du bien. Loki était... compliqué.

De plus, ai-je appris, les dieux du Nord étaient équipés d'un Jugement dernier à eux: Ragnarok, le crépuscule des dieux, la fin de tout. Les dieux allaient affronter les géants du givre, et ils allaient tous mourir.

Ragnarok s'était-il déjà produit? Est-ce qu'il devait encore advenir? Je ne savais pas, à l'époque. Aujourd'hui, je ne suis pas sûr.

C'était le fait que le monde et le récit s'achèvent et la façon dont ce monde meurt et renaît qui faisaient des dieux, des géants du givre et de tous les autres des héros tragiques, des méchants tragiques. Ragnarok a fait persister en moi le monde du Nord, me l'a rendu étrangement présent et actuel, alors que d'autres systèmes de croyances, mieux documentés, donnaient l'impression d'appartenir au passé, d'être des antiquités.

Les mythes nordiques sont ceux d'une région glacée, aux longues, longues nuits d'hiver et aux

jours d'été sans fin, les mythes d'un peuple qui ne se fait pas totalement à ses dieux et ne les aimait pas vraiment, même s'il les respectait et les craignait. Pour autant que nous puissions dire, les dieux d'Asgard sont venus d'Allemagne, pour se répandre en Scandinavie et ensuite dans les contrées du monde sous domination viking – aux Orcades et en Écosse, en Irlande et dans le nord de l'Angleterre – où les envahisseurs ont donné aux lieux des noms liés à Thor et à Odin. En anglais, les dieux ont laissé leur marque dans les jours de la semaine. On retrouve Tyr le manchot (fils d'Odin), Odin, Thor et Frigg, reine des dieux, respectivement dans *Tuesday* (mardi, jour de Tyr), *Wednesday* (mercredi, jour de Woden/Odin), *Thursday* (jeudi, jour de Thor) et *Friday* (vendredi, jour de Frigg).

Nous relevons les traces de religions et de mythes plus anciens dans la guerre et les histoires de la trêve entre les dieux vanes et ases. Les Vanes semblent avoir été des dieux de la nature, des frères et sœurs, moins belliqueux, mais peut-être pas moins dangereux que les Ases.

Il est très probable, ou du moins on peut en concevoir l'hypothèse, qu'il y a eu des tribus de gens qui adoraient les Vanes et d'autres qui vénéraient les Ases, que les adorateurs des Ases ont envahi le territoire de ceux des Vanes et conclu des compromis et des accommodements. Les dieux vanes, comme la sœur et le frère Freya et Frey, vivent à Asgard avec les Ases. L'histoire, la religion et les mythes se combinent, et nous nous interrogeons, nous nous imaginons, nous

supputons, comme des enquêteurs reconstituant les détails d'un crime depuis longtemps oublié.

Il y a tant de contes des Nordiques que nous ne possédons pas, tant d'histoires que nous ne connaissons pas. Tout ce que nous avons, ce sont des mythes qui nous ont été transmis sous la forme de contes populaires, dans des tournures remaniées, dans des poèmes ou en prose. Ils ont été consignés par écrit alors que le christianisme avait déjà remplacé le culte des dieux du Nord et certains récits en notre possession ne nous sont parvenus que parce que certains s'inquiétaient, si on ne préservait pas ces histoires, que divers *kennings* – des formules poétiques qui faisaient référence aux événements de mythes spécifiques – ne deviennent incompréhensibles; les larmes de Freya, par exemple, étaient une façon poétique de dire « l'or ». Dans certains récits, on présente les dieux du Nord comme des hommes, des rois ou des héros d'antan, afin de pouvoir raconter leurs exploits dans un monde chrétien. Certains épisodes et poèmes parlent, ou suggèrent, d'autres histoires qui nous font totalement défaut.

C'est, peut-être, comme si les seuls récits des dieux et des demi-dieux de la Grèce et de Rome à avoir survécu étaient les exploits de Thésée et d'Hercule.

Nous avons perdu tant de choses.

Il y a une foule de déesses nordiques. Nous connaissons leurs noms, certains de leurs attributs et de leurs pouvoirs, mais les contes, les mythes et les rituels ne nous sont pas parvenus. J'aimerais pouvoir reprendre les contes d'Eir, parce qu'elle était la doctoresse des

dieux, de Lofn la consolatrice, une déesse nordique des mariages, ou de Sjöfn, une déesse de l'amour. Sans parler de Vor, déesse de la sagesse. Je peux imaginer des contes, mais pas raconter leurs histoires. Elles sont perdues, enfouies ou oubliées.

J'ai essayé de mon mieux de redire ces mythes et ces histoires de la façon la plus exacte possible, la plus intéressante possible.

Parfois, certains détails des récits se contredisent. Mais j'espère qu'ils dépeignent l'image d'un monde et d'une époque. En reprenant ces mythes, j'ai essayé de m'imaginer il y a longtemps, dans les pays où ces contes ont été dits pour la première fois, durant les longues nuits d'hiver peut-être, à la lueur des aurores boréales, ou assis dehors aux petites heures, éveillé dans la lumière sans fin du solstice d'été, avec un public de gens qui voulaient savoir ce que Thor avait fait d'autre, ce qu'était l'arc-en-ciel, comment mener leur existence, d'où provenait la mauvaise poésie.

J'ai été surpris, quand j'ai eu fini les histoires et que je les ai relues à la suite, de découvrir qu'elles ressemblaient à un voyage, de la glace et du feu où commence l'univers, jusqu'au feu et à la glace qui achèvent le monde. En chemin, nous rencontrons des gens que nous reconnâtrions si nous les croisions, des gens comme Loki, Thor et Odin, et des gens dont nous voudrions connaître tellement plus de choses (de ceux-là, ma préférée est Angrboda, la femme de Loki chez les géants, qui donne naissance à ses monstrueux enfants et qui est présente sous la forme d'un fantôme, après la mort de Balder).

Je n'ai pas osé retourner aux conteurs de mythes nordiques dont j'avais adoré le travail, des gens comme Roger Lancelyn Green et Kevin Crossley-Holland, pour relire leurs histoires. J'ai plutôt passé mon temps avec nombre de traductions différentes de l'*Edda en prose* de Snorri Sturluson et les vers de l'*Edda poétique*, des mots d'il y a neuf cents ans et plus encore, triant et choisissant quels contes je voulais relater à nouveau et comment je voulais les relater, mélangeant des versions des mythes venues de la prose et des poèmes. (La visite de Thor à Hymir, par exemple, dans la façon dont je la raconte ici, est un hybride: elle commence dans l'*Edda poétique*, puis ajoute des détails de l'équipée de pêche de Thor tirés de la version de Snorri.)

Mon exemplaire fatigué du *Dictionnaire de la mythologie germano-scandinave* de Rudolf Simek, dans la traduction anglaise d'Angela Hall, a toujours été d'une aide inestimable, continuellement consulté, révélateur et informatif.

D'énormes remerciements vont à ma vieille amie Alisa Kwitney pour son assistance éditoriale. Elle a constitué une fabuleuse pierre de touche, toujours dogmatique et franche, généreuse, raisonnable et ingénieuse. Elle m'a poussé à écrire ce livre, essentiellement en souhaitant lire l'histoire d'après, et m'a aidé à créer le temps pour l'écrire. Je lui suis incroyablement reconnaissant. Merci à Stephanie Monteith, dont l'œil d'aigle et la connaissance du norrois ont repéré plusieurs détails qui auraient pu m'échapper. Merci également à Amy Cherry chez Norton, qui a

suggéré que je pouvais avoir envie de raconter à ma façon certains mythes à un déjeuner, le jour de mon anniversaire il y a huit ans, et qui a été, tout bien considéré, la directrice littéraire la plus patiente au monde.

Toutes les erreurs, les conclusions hâtives et les opinions bizarres de ce volume me reviennent, et à moi seul, et je ne voudrais pas que quelqu'un d'autre en soit accusé. J'espère avoir repris ces histoires avec honnêteté, mais il y a encore eu de la jubilation et de la création à les conter.

C'est là la joie des mythes. Le plaisir vient de les raconter soi-même – une chose que je vous encourage chaudement à faire, vous qui lisez ceci. Lisez les histoires de ce livre, et puis faites-les vôtres et, par une soirée d'hiver noire et glacée ou par une nuit d'été où le soleil refuse de se coucher, dites à vos amis ce qui est arrivé quand on a volé le marteau de Thor, ou comment Odin a procuré aux dieux l'hydromel de poésie...

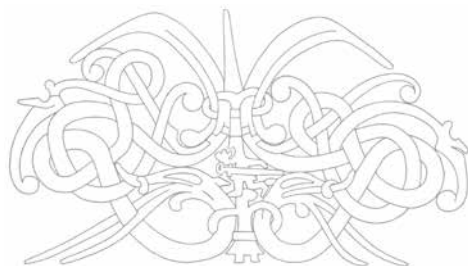
Neil Gaiman
Lisson Grove, Londres
Mai 2016

Pour la traduction, je me suis référé à divers ouvrages d'autorité sur le sujet: *L'Edda poétique* de Régis Boyer (Fayard); *L'Edda, récits de mythologie nordique* par Snorri Sturluson, traduit et annoté par François-Xavier Dillman (Gallimard); *Mythologies du monde entier* de Vladimir Grigorieff (Marabout);

Mythologie générale, sous la direction de Félix Guirand (Larousse). J'ai opté pour les orthographes et les interprétations les plus consensuelles ou les plus commodes à prononcer : ainsi, *Balder* au lieu de *Baldr*. J'ai conservé les « j » des noms propres, qui se prononcent « i » en norrois. – NdT

LA MYTHOLOGIE
VIKING

LES ACTEURS



Nombre de dieux et de déesses sont évoqués dans la mythologie viking. Vous allez en rencontrer bon nombre dans ces pages. La plupart des histoires que nous possédons, toutefois, tournent autour de deux dieux, Odin et son fils Thor, et du frère de sang d'Odin, un fils de géant appelé Loki, qui vit à Asgard avec les Ases.

Odin

Le plus grand et le plus ancien de tous les dieux est Odin.

Odin connaît bien des secrets. Il a donné un œil pour obtenir la sagesse. Plus que cela, pour recevoir la science des runes, et le pouvoir, il s'est sacrifié à lui-même.

Il est resté suspendu à l'arbre du monde, Yggdrasil, suspendu là neuf nuits. Il avait le flanc percé par le fer d'une pique qui l'avait gravement blessé. Les vents le

crochaient, giffaient son corps en suspens. Rien, il n'a rien mangé durant neuf jours et neuf nuits, il n'a rien bu. Il était seul, là, dans la douleur, la lumière de sa vie lentement s'éteignait.

Il était glacé, tourmenté et près de mourir quand son sacrifice a porté un sombre fruit : dans l'extase de sa souffrance, il a baissé les yeux et les runes lui ont été révélées. Il les a connues, il les a comprises, elles et leur pouvoir. Alors, la corde s'est rompue et il est tombé, en hurlant, de l'arbre.

Désormais, il comprenait la magie. Désormais, il pouvait contrôler le monde.

Odin porte bien des noms. Il est le père de tout, le seigneur des occis, le dieu des potences. Il est le dieu des cargaisons et celui des prisonniers. On l'appelle Grimnir et Troisième. Il porte dans chaque pays des noms différents (car on l'adore sous diverses formes et en bien des langues, mais c'est toujours Odin qu'on adore).

Il voyage de lieu en lieu, déguisé, afin de voir le monde comme le voient les gens. Quand il chemine parmi nous, il le fait en homme de grande taille, vêtu d'une cape et d'un chapeau.

Il possède deux corbeaux, qu'il appelle Huginn et Muninn, ce qui signifie « pensée » et « souvenir ». Ces oiseaux vont et viennent de par le monde, traquant les nouvelles pour rapporter à Odin toute la connaissance des choses. Ils se perchent sur ses épaules et chuchotent à ses oreilles.

Quand il siège sur son trône élevé du Hlidskjalf, il contemple toutes choses, où qu'elles soient. Rien ne peut être caché de lui.

Il a apporté la guerre dans le monde : on commence les batailles en lançant une pique vers l'armée hostile, dédiant à Odin l'affrontement et ses morts. Si vous survivez au combat, c'est par la grâce d'Odin ; si vous tombez, c'est qu'il vous a trahi.

Si vous tombez à la guerre avec bravoure, les Valkyries, belles vierges des batailles qui rassemblent les âmes des valeureux défunts, vous emporteront pour vous amener dans la grande halle qu'on appelle le Valhalla. Odin vous y attendra et là, vous boirez, combattrez, festoierez et lutterez, avec lui à votre tête.

Thor

Thor, fils d'Odin, est le faiseur de tonnerre. Il est direct là où son père Odin est rusé ; d'un naturel bon là où son père est sournois.

Massif, il l'est et rousse est sa barbe ; il est vigoureux, de loin le plus fort de tous les dieux. Sa puissance est accrue par sa ceinture de force, Megingjord : lorsqu'il la porte, sa force est doublée.

L'arme de Thor est Mjollnir, un marteau remarquable, forgé pour lui par des nains. Son histoire, vous l'apprendrez. Trolls, géants du givre et des montagnes, tous tremblent quand ils voient Mjollnir, car il a occis tant de leurs frères et amis. Thor porte des gants de fer, qui l'aident pour empoigner le manche du marteau.

La mère de Thor était Jord, déesse de la terre. Ses fils sont Modi, le Furieux, et Magni, le Vigoureux. Thor a pour fille Thrud, la Puissante.

Sa femme est Sif aux cheveux d'or. Avant d'épouser Thor, elle avait eu un fils, Ullr, dont Thor est le beau-père. Ullr est un dieu qui chasse avec un arc et des flèches, et c'est le dieu aux skis.

Thor est le défenseur d'Asgard et de Midgard.

Il existe maintes histoires sur Thor et ses aventures. Vous en rencontrerez quelques-unes ici.

Loki

Loki est très séduisant. Il est crédible, convaincant et agréable et, de loin, le plus rusé, le plus subtil et le plus habile de tous les habitants d'Asgard. On peut en fait déplorer qu'il porte en lui tant de noirceur : tant de colère, de jalousie, tant de désir.

Loki est le fils de Laufey, connue aussi sous le nom de Nal, *l'aiguille*, parce qu'elle était fine, belle et acérée. Son père, a-t-on dit, était Farbauti, un géant ; son nom signifie « celui qui assène des coups dangereux » et Farbauti était aussi redoutable que son nom l'indiquait.

Loki traverse le ciel avec des chaussures volantes et il peut changer d'aspect de façon à ressembler à d'autres ou à prendre la forme d'un animal, mais son arme réelle est son intelligence. Il est plus rusé, malin et roué que n'importe quel dieu ou géant. Même Odin n'est pas aussi madré que Loki.

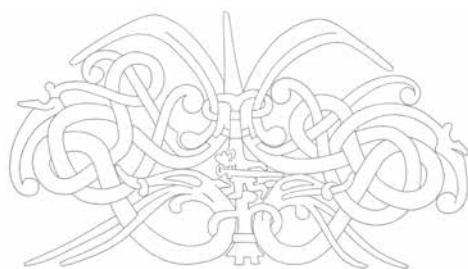
Loki est frère de sang d'Odin. Les autres dieux ne savent pas quand Loki est arrivé à Asgard, ni comment. Il est l'ami de Thor, et le trahit. Les dieux

le tolèrent, peut-être parce que ses stratagèmes et ses plans les sauvent aussi souvent qu'ils leur causent des ennuis.

Loki rend le monde plus intéressant, mais moins sûr. Il est le père des monstres, le fauteur de maux, le dieu malin.

Loki boit trop et il ne peut brider ses paroles, ses pensées ou ses actes, quand il a bu. Ses enfants et lui seront présents pour Ragnarok, la fin de toutes choses, et ce ne sera pas dans le camp des dieux d'Asgard qu'ils combattront.

AVANT LE
COMMENCEMENT,
ET APRÈS



I

Avant le commencement, il n'y avait rien – ni terre, ni cieux, ni étoiles, ni ciel: rien que le monde de la brume, sans forme et sans structure, et le monde du feu, toujours ardent.

Au nord s'étendait le Niflheim, le monde des ténèbres. Onze fleuves de poison fendaient la brume, chacun jaillissant de la même source au centre de tout, le maelstrom rugissant appelé Hvergelmir. Le Niflheim était plus froid que le froid et la brume obscure nappait tout d'une chape pesante. Les cieux étaient masqués par elle et le sol était couvert par le brouillard glacé.

Au sud se trouvait le Muspell. Le Muspell était le feu. Là-bas, tout brillait et brûlait. Le Muspell était la lumière, alors que le Niflheim était la grisaille; la lave en fusion, alors que le monde de brume était gelé. Le pays flambait dans la fournaise grondante d'un feu de forgeron; il n'y avait ni terre ferme ni ciel. Rien

que des étincelles et des jaillissements de chaleur, des roches fondues et des braises ardentes.

Au Muspell, en bordure des flammes, où la brume se consume en lumière, où la terre prend fin, se dressait Surt, qui existait avant les dieux. Il se tient là en ce moment. Il brandit une épée ardente, et la lave qui bout, le brouillard qui glace, tout cela lui est égal.

On raconte qu'à Ragnarok, qui est la fin du monde, et alors seulement, Surt quittera son poste. Il quittera le Muspell avec son épée de flammes et incendiera le monde de son feu, et, un par un, les dieux tomberont face à lui.

II

Entre Muspell et Niflheim s'étendait un néant, un lieu vacant fait de rien, sans forme. Les fleuves du monde de brume se jetaient dans ce néant, qui s'appelait le Ginnungagap, « l'abîme béant ». Au fil d'un temps au-delà de toute mesure, ces fleuves de poison, dans la région séparant le feu de la brume, se solidifièrent peu à peu en glaciers immenses. Au nord du néant, ceux-ci étaient recouverts d'un brouillard givrant et de grêlons, mais au sud, où ils touchaient au pays du feu, les braises et les étincelles du Muspell rencontraient la glace et les vents chauds des contrées ardentes rendaient l'air au-dessus de cette banquise aussi doux et agréable qu'une journée de printemps.

À l'endroit où se côtoyaient la glace et le feu, la glace fondait; et dans ces eaux de fusion apparut

la vie: une forme humaine plus grande que des mondes, plus énorme que tous les géants qu'il y a eu et qu'il y aura jamais. Ce n'était pas un homme, pas plus qu'une femme, c'était les deux en même temps.

Cette créature, l'ancêtre de tous les géants, s'appelait Ymir.

Ymir n'était pas le seul être vivant qu'ait engendré la fusion de la glace: il y avait aussi une vache sans cornes, plus gigantesque que l'esprit ne peut la concevoir. Pour se nourrir, elle léchait les blocs de glace salée, et le lait qui coulait de ses quatre pis courait comme des fleuves. Ce fut ce lait qui alimenta Ymir.

Le géant but le lait et grandit.

Ymir appela la vache Audhumla.

En léchant les blocs de glace, la langue rose de la vache en dégacha des êtres: le premier jour, rien qu'une chevelure d'homme; le second, sa tête; et le troisième jour fut révélé un homme tout entier.

C'était Buri, l'ancêtre des dieux.

Ymir dort et en dormant il enfanta: de sous l'aisselle gauche d'Ymir naquirent un géant mâle et une femelle, de ses jambes un géant à six têtes. De ceux-là, les enfants d'Ymir, descendent tous les géants.

Buri prit une épouse parmi ces géants et ils eurent un fils, qu'ils appelèrent Bor. Bor épousa Bestla, fille d'un géant, et ensemble ils eurent trois fils: Odin, Vili et Vé.

Odin, Vili et Vé, les trois fils de Bor, devinrent adultes. Au loin, ils voyaient en grandissant les flammes du Muspell et les ténèbres du Niflheim,

mais ils savaient que chacun de ces deux endroits leur serait fatal. Les frères étaient pris au piège pour toujours dans le Ginnungagap, l'immense béance entre le feu et la brume. Ils auraient tout aussi bien pu n'être nulle part.

Il n'y avait pas de mer ni de sable, d'herbe ni de rochers, de sol, d'arbres, de ciel ni d'étoiles. Il n'y avait pas de monde, pas de ciel ni de terre, en ce temps-là. La faille n'était nulle part : rien qu'un lieu vide attendant d'être rempli de vie et d'existence.

Le moment était venu pour la création de tout. Vé, Vili et Odin échangèrent un regard et discutèrent de ce qu'il était nécessaire de faire, là, dans le néant du Ginnungagap. Ils débattirent de l'univers, et de la vie, et de l'avenir.

Odin, Vili et Vé tuèrent le géant Ymir. Il le fallait. Il n'y avait pas d'autre moyen de créer les mondes. Ce fut le début de toute chose, la mort qui rendit toute vie possible.

Ils poignardèrent l'immense géant. Le sang jaillit du cadavre d'Ymir en une quantité inimaginable ; des fontaines d'un sang aussi salé que la mer et aussi gris que les océans se répandirent en un flot si soudain, si puissant et si profond qu'il balaya et noya tous les géants. (Ne survécurent qu'un géant, Bergelmir, petit-fils d'Ymir, et son épouse, qui se hissèrent sur un coffre de bois qui les porta tel un bateau. Tous les géants que nous voyons et craignons aujourd'hui sont leurs descendants.)

Odin et ses frères formèrent la terre à partir de la chair d'Ymir. Ses os, ils les entassèrent en montagnes et en falaises.

Nos rochers et cailloux, le sable et le gravier que vous voyez : c'étaient les dents d'Ymir et les fragments des os qui ont été brisés et broyés par Odin, Vili et Vé dans leur bataille contre Ymir.

Les mers qui encerclent les mondes : c'était le sang d'Ymir, et sa sueur.

Levez les yeux vers le ciel : vous regardez l'intérieur du crâne d'Ymir. Les étoiles que vous voyez la nuit, les planètes, toutes les comètes et les étoiles filantes, ce sont les étincelles qui ont jailli des feux du Muspell. Et les nuages que vous voyez le jour ? C'était autrefois la cervelle d'Ymir, et qui sait quelles pensées les agitent aujourd'hui encore.

III

Le monde est un disque et la mer encercle son périmètre. Aux confins extérieurs du monde, auprès des mers les plus profondes, vivent les géants.

Pour tenir ceux-ci à distance, Odin, Vili et Vé dressèrent avec les cils d'Ymir un rempart qu'ils placèrent autour du milieu du monde. Ils appelèrent Midgard l'espace enclos par le mur.

Midgard était vide. Ses terres étaient belles, mais personne n'en foulait les prairies ni ne pêchait dans ses eaux claires, personne n'explorait ses montagnes rocheuses ou ne levait les yeux vers les nuages.

Odin, Vili et Vé savaient qu'un monde n'en est pas un tant qu'il n'est pas habité. Ils le parcoururent en tous sens, à la recherche d'êtres, sans rien trouver.

Enfin, en bord de mer, sur la grève de galets, ils trouvèrent deux troncs d'arbre ballottés par les vagues, qui avaient flotté jusque-là au gré des marées et avaient été rejetés à terre.

Le premier était en bois de frêne. Le frêne est un bel arbre résistant, dont les racines plongent profond. Son bois se sculpte bien et ne se fend ni ne se brise. Le bois de frêne fait un bon manche d'outil ou une hampe de pique.

Le deuxième tronc qu'ils remarquèrent, à côté du premier sur la plage, si proche de lui qu'ils se touchaient presque, était un tronc d'orme. L'orme est un arbre gracieux, mais d'un bois assez dur pour qu'on en façonne les planches et les poutres les plus résistantes; en bois d'orme, on peut édifier une belle maison ou une halle.

Les dieux ramassèrent les deux troncs. Ils les posèrent de façon à ce qu'ils se tiennent droits sur le sable, hauts comme des êtres humains. Odin les saisit et, l'un après l'autre, leur insuffla la vie. Ce n'était plus du bois mort sur une plage: maintenant, ils vivaient.

Vili leur donna la volonté; il les dota d'intelligence et de décision. Désormais, ils pouvaient bouger et ils pouvaient vouloir.

Vé sculpta les troncs. Il leur conféra une forme humaine. Il leur sculpta des oreilles, afin qu'ils puissent entendre, des yeux, afin qu'ils puissent voir, et des lèvres, afin qu'ils puissent parler.

Les deux troncs se dressaient sur la plage, deux humains nus. Vé avait sculpté sur l'un des organes génitaux masculins, sur l'autre des organes féminins.

Les trois frères fabriquèrent des vêtements pour la femme et pour l'homme, pour qu'ils se couvrent et restent au chaud, dans les embruns glacés de cette plage au bord du monde.

En tout dernier lieu, ils donnèrent des noms aux deux humains qu'ils avaient créés : l'homme, ils l'appelèrent Ask, c'est-à-dire Frêne ; la femme, ils l'appelèrent Embla, soit Orme.

Ask et Embla furent notre père et notre mère à tous ; chaque être humain doit la vie à ses parents, et à leurs parents, et aux parents de ceux-ci avant eux. Remontez assez loin et nos ancêtres à tous étaient Ask et Embla.

Embla et Ask restèrent à Midgard, en sécurité derrière le mur qu'avaient édifié les dieux avec les cils d'Ymir. À Midgard, ils établiraient leur demeure, protégés des géants, des monstres et de tous les dangers qui attendent dans les désolations. À Midgard, ils pourraient élever leurs enfants en paix.

Voilà pourquoi Odin est appelé Père de tout. Parce qu'il a été le père des dieux et parce qu'il a insufflé la vie dans les aïeux des aïeux de nos aïeux. Que nous soyons des dieux ou des mortels, Odin est notre père à tous.